

Il savait bien qu'elle demeurerait. Et il n'avait pas besoin de voir pour croire que Caesius le Galate était là.

Il y était.

Il marchait posément, le corps droit, le regard perdu vers le ciel.

Un moment vint où il aperçut en haut les deux jeunes gens, et Vera penchée sur lui dans une attitude de curiosité.

Que de fois dans la prison il avait cherché l'explication de sa brusque arrestation !

L'image du fils de Dipilus avait fini par s'imposer à son calcul. Lui seul avait intérêt à sa disparition. Mais comment savait-il ?... Malgré lui l'idée que Vera s'était laissé arracher son secret l'avait poursuivi, comme la guêpe importune que l'on chasse et qui revient...

Et maintenant, de l'apercevoir là-haut juste à temps arrêtée pour le voir passer, seule avec cet homme, tous ses doutes lui revinrent. Un flot de tristesse envahit son âme. Instinctivement il porta la main à son front comme s'il avait la solution d'une énigme torturante.

Elle vit le geste. Mais déjà il ne la regardait plus.

Soudain sa voix grave s'éleva, forte, martelée. Retenant sa respiration, terrifiée, elle écouta. Trois mots seulement lui parvinrent que la brise apporta : "... comme nous pardonnons ..."

Il était passé.

Un instant elle resta là, le suivant machinalement des yeux. Disparu de Pompeia, non ; mais saisi, arrêté, condamné... par qui ? pourquoi ?... Et Paula ? Et Syra ?... Pourquoi donc pardonnait-il ?

Une pensée lui vint, en éclair, mais si atroce qu'elle en pensa mourir : croyait-il donc qu'elle les avait trahis ?

Brusquement elle se tourna vers Polybius.

Il avait une expression froide et mécontente.

— N'est-ce pas cet Asiatique que je vis un jour près de vous sur la via des Tombeaux ?

— Oui, dit-elle, les dents serrées. Pourquoi est-il là ?

— Je n'en sais rien...

Sa voix se fit glacée :

— ... mais je trouve étrange qu'il vous émeuve à ce point.

Elle le regarda, interloquée. Il risqua la question pour lui capitale :

— Est-ce que par hasard vous l'aimeriez ?

Elle recula d'un pas.

— Moi ?... moi ?... Y pensez-vous ?...

Non, ce n'est pas cela !

Tel était l'accent de sincérité que le doute n'était pas possible. Il sourit de soulagement.

— Je vous demande pardon, mais je ne m'expliquais pas cet intérêt ?...

Vera ne releva pas la question. Fiévreuse elle revint sur lui et lui prit la main : . . .

— Il faut le sauver ! il faut voir l'Empereur, Titus.

— Comme vous y allez ! ce n'est pas possible !

— Cet homme n'est pas juif, c'est une erreur, vous entendez, une erreur ! On ne peut pourtant pas le tuer par erreur !

— Recourir au prince, le voir en particulier, lui exposer la chose, il n'en est plus temps. Si encore j'étais de la Cour ! mais, inconnu, je n'obtiendrais rien.

Elle ferma les yeux et son beau visage se couvrit de grosses larmes.

C'était le moment décisif, le terme de son long calcul. Il eut l'air de prendre un grand parti :

— Ma chère Vera, je n'ai aucun droit de savoir pourquoi vous tenez à cette vie d'homme. Je veux bien essayer de l'arracher à la mort, à une condition...

La pauvre enfant le regarda douloureusement :

— ... c'est que vous me donnerez votre foi.

Elle resta immobile, silencieuse.

— Ne m'aimez-vous pas ? N'ai-je pas de votre amour eu plus d'un signe, plus d'une preuve ? Voyez : autour de nous tout le monde parle de notre union. Dites un mot, un seul, et je me fie à vous, et je fais l'impossible pour vous contenter.

Elle le laissait dire.

Plus violent que jamais l'orage intérieur était revenu et dévastait son âme. Sauver Caesius, en le sauvant dissiper son erreur, garder son estime, c'était accepter la torture des mines, c'était sacrifier ceux-là mêmes que Caesius aimait plus que sa vie, c'était la capitulation de la conscience... Résister à la tentation, s'attacher inflexible au devoir, c'était le perdre, lui, c'était le voir périr, emportant peut-être dans la tombe la conviction qu'elle était coupable.

Horrible choix ! et fatale cette journée qui, le lui réservant, avait comme à plaisir, aux heures précédentes, attaqué, énérvé ses énergies morales !

Elle hésita...

Aux oreilles il lui revint comme un écho de sa première conversation avec Caesius ; il lui sembla qu'elle entendait retentir encore son anathème sur l'égoïsme implacable du chevalier...

Ah ! mieux valait lui rester fidèle !

Elle se raidit tant qu'elle put et murmura d'une voix brisée :

— Non, je ne puis.

Alors pâle comme une morte, chancelante, elle partit en avant. Et Polybius la suivit, stupéfait, sans même penser à la soutenir.

Titus avait bien fait les choses. Sur les assises rocheuses qui, devant les spectateurs, s'étagaient jusqu'au phare, les danseuses aux voiles colorés avaient développé leurs rondes, au son des harpes. Se tenant par leurs voiles ou couchées sur la pierre, elles avaient ensuite figuré aux divers plans de gracieux dessins. Puis, couronnées de fleurs, elles étaient venues servir elles-mêmes les vins ambrés qu'elles versaient sur la neige dans les cuillères percées de trous.

Inédit et distingué, ce divertissement avait eu l'approbation générale.